

L'hydraulique cistercienne en Haute-Marne

Paul Benoit*

L'étude de l'hydraulique portant sur deux abbayes haut-marnaises, Morimond et Auberive, qui fait l'objet des deux articles qui suivent, s'intègre dans un programme plus général de recherches sur l'hydraulique monastique en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté¹.

L'eau a tenu dans la vie des hommes du Moyen Age une place qui n'a cessé de s'affirmer. Indispensable à la boisson comme à la préparation des aliments, elle servait à évacuer les déchets, à fournir une part importante du poisson indispensable en temps de jeûne, mais surtout le Moyen Age est une époque où la maîtrise de l'énergie hydraulique s'est affirmée. L'Europe s'est couverte de moulins, qui ont permis à l'homme d'appliquer la force de l'eau à bien d'autres productions que celle de la farine. Or, plus que d'autres, les moines devaient être capables de maîtriser l'eau. La concentration d'hommes dans un espace restreint, le monastère, impliquait un effort d'alimentation en eau douce en même temps que la mise en place d'égouts pour éliminer les eaux usées. Par ailleurs, bénéficiant de dons abondants, les religieux ont pu se doter d'un important patrimoine hydraulique en moulins, étangs et droits sur les cours d'eau. Le cas cistercien présente un intérêt tout particulier, d'abord en raison des sources qu'ils ont laissées. Les moines blancs ont, mieux que tous les autres, su préserver leur documentation écrite et les abbayes de l'ordre, installées à la campagne, ont conservé des vestiges très importants de leurs systèmes hydrauliques même lorsque l'abbaye a subi de très graves dommages pouvant aller jusqu'à la destruction. Mais l'intérêt de l'étude des abbayes cisterciennes ne se limite pas à leur seule richesse documentaire.

* Professeur d'histoire des techniques à l'Université de Paris I, directeur de l'équipe d'histoire des mines et de la métallurgie (9, rue Mahler, 75004 PARIS).

1. P. BENOIT et M. WABONT, « Mittelalterliche Wasserversorgung in Frankreich. Eine Fallstudie : Die Zislerzienser », *Geschichte der Wasserversorgung*, Band 4 : *Die Wasserversorgung im Mittelalter*, Mainz, 1990, pp. 185-225 ; *L'hydraulique monastique : milieux, réseaux, usages*, actes du colloque international de Royaumont de 1992 édités sous la direction de Léon Pressouyre et Paul Benoit, Grane, Créaphis, 1996, 516 p. ; P. BENOIT et K. BERTHIER, *L'hydraulique monastique en Bourgogne et en Champagne*, rapport d'activité, Paris, 1994, 1995 et 1996 (rapports d'activité envoyés aux D.R.A.C. Bourgogne, Champagne-Ardenne et Franche-Comté).

L'ordre cistercien s'est développé au XII^e siècle au moment de la grande croissance économique de l'Europe, lorsque l'emploi de l'énergie hydraulique se fait de plus en plus important et que la circulation monétaire accrue favorise les investissements. Les Cisterciens, autant que la solitude, ont recherché l'eau pour leurs établissements, suivant en cela une tradition bénédictine. Ils durent donc, soit se protéger de l'eau des fonds de vallées où ils implantaient leurs monastères, soit y conduire l'eau. Cependant, nouveauté par rapport aux abbayes plus anciennes, ils accordèrent à l'apport d'énergie une place inconnue de leurs prédécesseurs afin de développer des activités multiples.

Dans cette histoire de l'hydraulique cistercienne, les abbayes champenoises et bourguignonnes tiennent une place de premier plan comme dans toute l'histoire de l'ordre. Le problème de l'eau s'est posé dès l'époque de saint Bernard qui a dû rapprocher son monastère des bords de l'Aube pour qu'un bief détourné de la rivière donne à l'abbaye la force hydraulique dont elle avait besoin.

Morimond et Auberive présentent deux cas aux caractères bien spécifiques, même si elles s'inscrivent dans une problématique générale. La première différence tient à l'importance des abbayes. A un monastère d'importance moyenne, Auberive, s'oppose la quatrième fille de Cîteaux, elle-même à l'origine d'une importante lignée. A la différence d'importance des monastères s'ajoute l'écart entre les domaines. Le patrimoine de Morimond possède une ampleur beaucoup plus considérable, il s'étend sur des bois, des terres à blé, des vignobles, alors que celui d'Auberive, rassemblé autour des hautes vallées de l'Aube et de l'Aujon, est essentiellement forestier et métallurgique. Le nombre des moulins possédés par chacune des abbayes s'en ressent, leur rôle aussi.

Les deux monastères possèdent cependant des traits communs. L'un et l'autre sont des sites de fond de vallée, proches des sources des rivières qui les arrosent, en des secteurs où les cours d'eau possèdent de fortes pentes, où les crues peuvent être très soudaines. Il a fallu protéger les abbayes par des étangs servant d'abord à étaler les crues même s'ils peuvent avoir d'autres fonctions comme l'accumulation de force hydraulique pour actionner un moulin ou la production de poissons. Les deux abbayes durent aussi assurer en permanence un drainage de leur sol par des réseaux d'égoûts qui commencent à être connus.

Les deux exemples étudiés sont, dans leurs particularités, significatifs de ce qu'a été l'hydraulique cistercienne. Capables de travaux considérables pour mettre en valeur des sites souvent difficiles, comme dans le cas d'Auberive menacée tous les ans par les crues, les moines de l'ordre de Cîteaux ont implanté leurs monastères toujours à proximité de cours d'eau et se sont donnés les moyens de bénéficier de l'énergie hydraulique. Dans ce domaine, ils ont participé au mouvement novateur du XII^e siècle. Parallèlement, ils ont construit, surtout par don ou par achat, un patrimoine d'étangs et de moulins, très comparable à celui des seigneurs laïcs ou ecclésiastiques. Là, leur activité novatrice fut sans doute moins grande, mais elle s'insérait dans l'économie et les techniques de leur temps.

Maîtrise et gestion du patrimoine hydraulique à Morimond

Benoît Rouzeau*

I. Présentation générale

Cette abbaye cistercienne haut-marnaise est la moins connue, en France, des « quatre filles » de Cîteaux dans de nombreux domaines. Les dernières synthèses remontent à l'étude de l'abbé Dubois (1852/1872)¹, aux fouilles de H.-P. Eydoux (1954/1955)² et aux ouvrages de l'abbé Salmon (1957/1990)³. Les *Cahiers haut-marnais* ont récemment fait paraître les actes d'un colloque qui s'est tenu lors des treizièmes journées d'art et d'histoire en 1992⁴.

L'intérêt porté sur l'hydraulique à Morimond, dans le cadre d'une maîtrise d'histoire⁵, se complète par une étude sur le terrain qui se poursuit actuellement. Cet article présentera quelques-unes des conclusions envisagées à la fin de ce travail et les avancées issues des prospections de

* Université de Paris I, équipe d'histoire des mines et de la métallurgie dans la France médiévale.

1. Abbé L. DUBOIS, *Histoire de l'abbaye de Morimond*, trois éditions successives : 1^{re} Paris, Saunier et Bray, 1851, XL-454 p. ; 2^e Dijon, Loireau-Feuchot, Paris, Sagnier et Bray, 1852, XLIII-518 p. ; 3^e Dijon, Darentière, 1872, 518 p.

2. Le point le plus récent sur ces touilles est réalisé dans H.-P. EYDOUX, « L'église abbatiale de Morimond », *Analecta sacri ordinis cisterciensis*, 1958, pp. 3-116.

3. Abbé J. SALMON, *Morimond. Son ancienne abbaye*, Langres, 1957, 66 p. ; *Morimond, tes derniers jours de l'abbaye. Le dernier abbé. Dont Chautan de Vercly*, Langres, 1961, XX-103 p. ; *Morimond, Les moines blancs du Bassigny*, Langres, 1972, 64 p.

4. « Morimond et son empire », actes des treizièmes journées d'art et d'histoire, *C.H.M.*, n° 196-199, 1^{er} et 2^e semestres 1994, 215 p.

5. B. ROUZFAU, *Hydraulique cistercienne à Morimond : entre gestion du site et patrimoine*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris I, 1994, 269 p.

1995 et 1996. Elles permettent d'étoffer nos connaissances sur les Cisterciens⁶ et les ordres monastiques en général, là où Morimond étend sa sphère d'influence dans l'ancien diocèse de Langres et les diocèses voisins.

Les sources écrites⁷, autant que les prospections archéologiques⁸, ont contribué à la mise en place de données qui s'inscrivent dans le cadre général d'études sur d'autres abbayes cisterciennes, de la région ou non⁹. L'équipe d'histoire des mines et de la métallurgie effectuée actuellement une enquête pluriannuelle sur les travaux de mise en valeur hydraulique par les ordres monastiques dans les régions Bourgogne, Franche-Comté et Champagne-

6. P. BENOIT et M. WABONT, « Mittelalterliche Wasserversorgung in Frankreich. Eine Fallstudie : Die Zisterzienser », *Geschichte der Wasserversorgung*, Band 4 : *Die Wasserversorgung im Mittelalter*, Mainz, 1990, pp. 185-225.

P. BENOIT, « L'industrie cistercienne (XII^e-première moitié du XIV^e siècle) », *Monachisme et technologie dans la société médiévale du X^e siècle au XI^e siècle*, actes du colloque scientifique international de Cluny de 1991 édités sous la direction de C. Hetzlen et R. de Vos, Cluny, 1994, pp. 23-49.

L'hydraulique monastique : milieux, réseaux, usages, actes du colloque international de Royaumont de 1992 édités sous la direction de Léon Pressouyre et Paul Benoit, Grane, Créaphis, 1996, 516 p.

P. BENOIT et J. ROUILLARD, « L'hydraulique cistercienne en Bourgogne et en Champagne », *Hidraulicamonasticamédiévalmoderna. Actas do simposio internacional hidraulicamonastica. Convento da Arrabida, 15-17 de novembro de 1993*, Lisboa, Fundação Oriente, 1996, pp. 163-169.

7. Le travail s'est effectué principalement sur la sous-série 8 H des Archives départementales de la Haute-Marne et sur les fonds d'érudits locaux. Il a porté sur la lecture de plusieurs centaines d'actes médiévaux et modernes. Pour les deux périodes, 207 et 60 actes furent respectivement retenus, vu leur lien direct avec le sujet.

8. Des prospections systématiques ont été faites sur tous les sites hydrauliques recensés dans les textes avec, tout d'abord, une phase de localisation puis une couverture photographique. Le site de l'abbaye et son voisinage furent couverts avec plus d'insistance.

9. C. VERNA, *Les mines et les forges cisterciennes en Champagne méridionale et en Bourgogne du nord (XI^e siècle-XIV^e siècle)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Robert Fossier et Paul Benoit, Université de Paris 1, 1981, 259 p.

C. HAUSS-STECK, *L'hydraulique cistercienne d'après les exemples des abbayes de Cîteaux et de Fontenay*, mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de Léon Pressouyre et de Paul Benoit, Université de Paris 1, 1984, 102 p.

J. ROUILLARD, *L'eau en Champagne du sud et en Bourgogne du nord : l'exemple des abbayes cisterciennes de Pontigny et Vauluisant, d'après les cartulaires et les prospections archéologiques (XI^e siècle-XIV^e siècle)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Robert Fossier et Paul Benoit, Université de Paris 1, 1991, 222 p.

Ch. MASSON, *L'abbaye de Jouy au Moyen Age (XII^e-XIV^e siècles)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Robert Fossier et Paul Benoit, Université de Paris 1, 1992, 154 p.

A.-A. LICHON, *L'abbaye cistercienne de Fontmorigny*, mémoire de D.E.A d'histoire sous la direction de Robert Fossier et Paul Benoit, Université de Paris 1, 1993, 72 p.

M.-C. DELVAUX, *Le temporel de l'abbaye Notre-Dame de Boulaucourt (1120-1320)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Robert Fossier et Paul Benoit, Université de Paris 1, 1993, 157 p.

Ch. RAYNAUD, *L'eau à Royaumont. Système et patrimoine hydrauliques d'une abbaye cistercienne royale d'Ile-de-France du XIII^e au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris 1, 1994, 322 p.

Ch. MASSON, *Les abbayes cisterciennes de Brie et de Champagne occidentale*, mémoire de D.E.A. d'histoire sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris 1, 1995, 105 p.

K. BERTHIER, *L'hydraulique de l'abbaye de Cîteaux : le cas de la Cent Font du XII^e au XX^e siècle*, mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris 1, 1995, 153 p.

C. BOU, *Aux sources de l'Aube. Patrimoine hydraulique, maîtrise d'un territoire, l'abbaye cistercienne d'Auberive au Moyen Age*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris 1, 1997, 266 p.

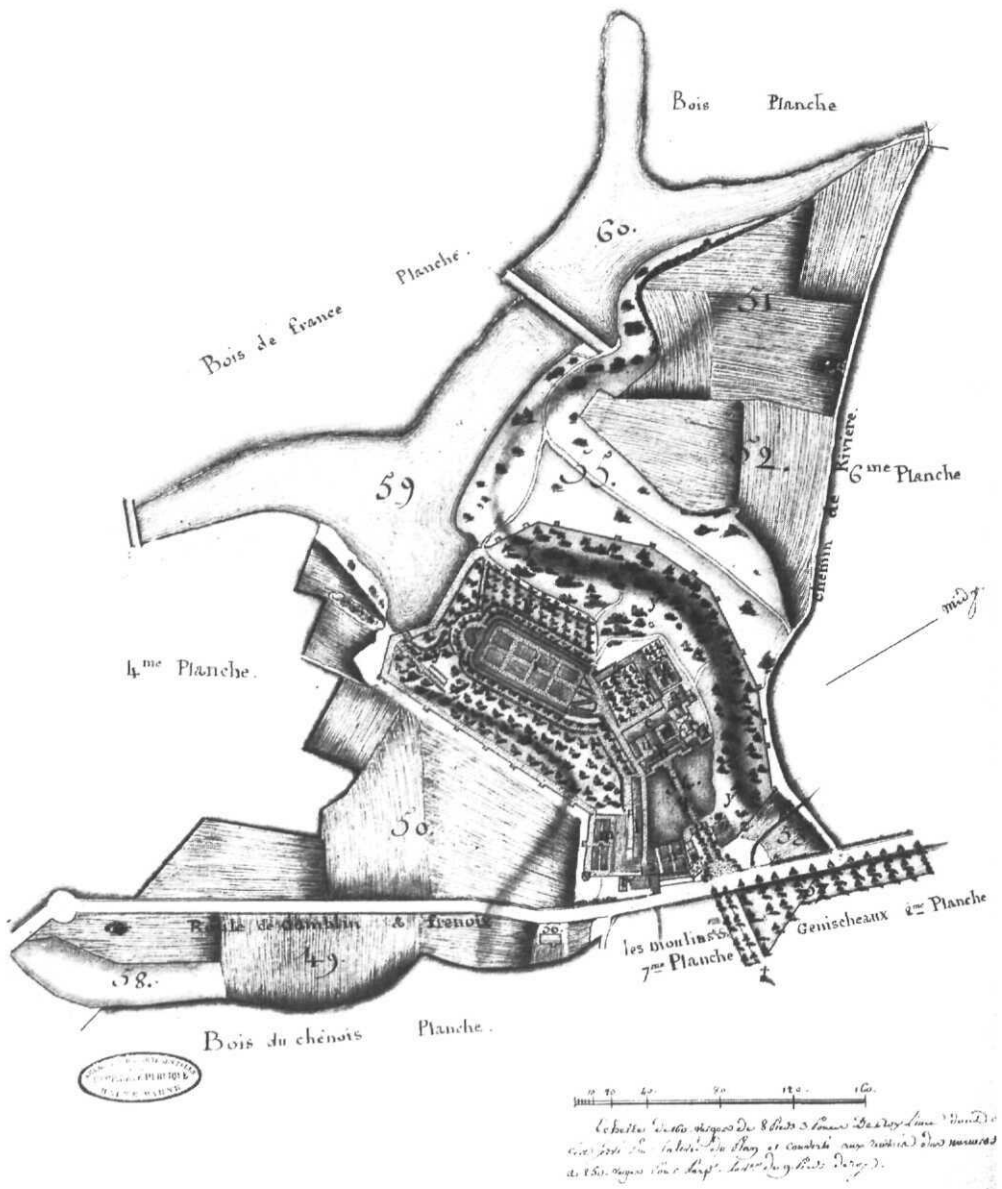


Fig. 1. L'abbaye de Morimond à la fin du XVIII^e siècle (cliché A.D.H.M.).

Ardenne. L'aménagement du site de Morimond par les moines cisterciens est un point de départ à l'étude plus générale du patrimoine de l'abbaye en pêcheries et en moulins depuis la fondation jusqu'au début du XVI^e siècle.

Comme dans tous les autres monastères, le problème de l'eau se pose à Morimond dès la fondation, le 25 juin 1115¹⁰. Les moines d'abord regroupés dans l'ermitage de Jean¹¹ descendent ensuite dans le val du Flambart. Les Cisterciens morimondais ne vont alors cesser d'aménager le site et ses environs directs, pour améliorer leur cadre de vie jusqu'à la Révolution. L'atlas des biens de l'abbaye de Morimond, réalisé par Louis-Etienne Naudin entre 1784 et 1787 le montre à merveille (fig. 1)¹². Il recense tout le patrimoine de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle¹³.

La présence d'une réserve d'eau importante conditionne le développement d'une grande communauté. C'est donc dès le début que les étangs en amont de l'abbaye ont dû être édifiés. Leur fonctionnement semble avoir été assuré par le drainage des bois aux alentours. Celui-ci a été réalisé petit à petit par la construction d'un réseau de plusieurs centaines de km² qui apporte l'eau des bois vers les étangs. Les eaux du Flambart se trouvent donc renforcées des eaux stagnantes des bois. Les étangs semblent avoir été aménagés avant l'édification de l'abbatiale dont H.-P. Eydoux date le début de la construction vers 1155 grâce à de nombreux détails¹⁴. En effet, sans un drainage du site, aucun bâtiment ne peut s'élever dans la durée. Néanmoins sur cet édifice, de nouvelles approches chronologiques sont à envisager¹⁵, même si elles ne remettent pas en cause la date de début des travaux. Des textes, ultérieurs à 1155, viennent confirmer que les moines ont bien construit ces étangs. En 1178¹⁶, c'est à propos d'un conflit sur la pêche entre les moines et Foulques de Choiseul que l'on apprend que les moines auraient construit un étang derrière l'abbaye. Le drainage du site devait, dès cette époque, être déjà réalisé. Il impose donc une retenue d'eau en amont. Le remplissage des étangs s'est effectué à partir du drainage des bois environnants pour y collecter l'eau (fig. 2).

10. L. GRILL, « Morimond sœur jumelle de Clairvaux », *Saint Bernard de Clairvaux*, Paris, 1953, pp. 117-146.

11. Ces détails sont relatés dans la pancarte de fondation de 1126 (A.D.H.M., 8 H I).

12. Tous les clichés ont été réalisés par Benoît Rouzeau en 1994 et 1996, à l'exception des reproductions de documents des Archives départementales (ici, planche de l'Atlas Naudin : A.D.H.M., 8 H 73).

13. A.D.H.M., 8 H 73.

14. H.-P. EYDOUX, *op. cit.*, pp. 99-101.

15. O. WEETS, « Le site de l'abbaye de Morimond : état des connaissances historiques et archéologiques », dans « Morimond et son empire », *op. cit.*, pp. 161-174.

16. A.D.H.M., 8 H 11 : « *Deinde dictum est ut idem Fulcho pro dampnis que jamdictae domui intulerat et quoniam in stagnis ipsius domus violenter piscari presumpsit in quibus piscaturam non habet, iccirco constitutum est ut ipse satisfaciens emendet et in signum emendationis sue quinque solidos persolvat abbati.* » Il a ensuite été dit que, pour les dommages que ledit Foulques avait causés à la déjà dite abbaye, et puisqu'il a osé pêcher avec violence dans les étangs de ladite abbaye dans lesquels il n'a pas le droit de pêche, il a en conséquence été décidé que pour expier, il se corrigerait lui-même et qu'en signe de sa correction, il paierait cinq sous à l'abbé.

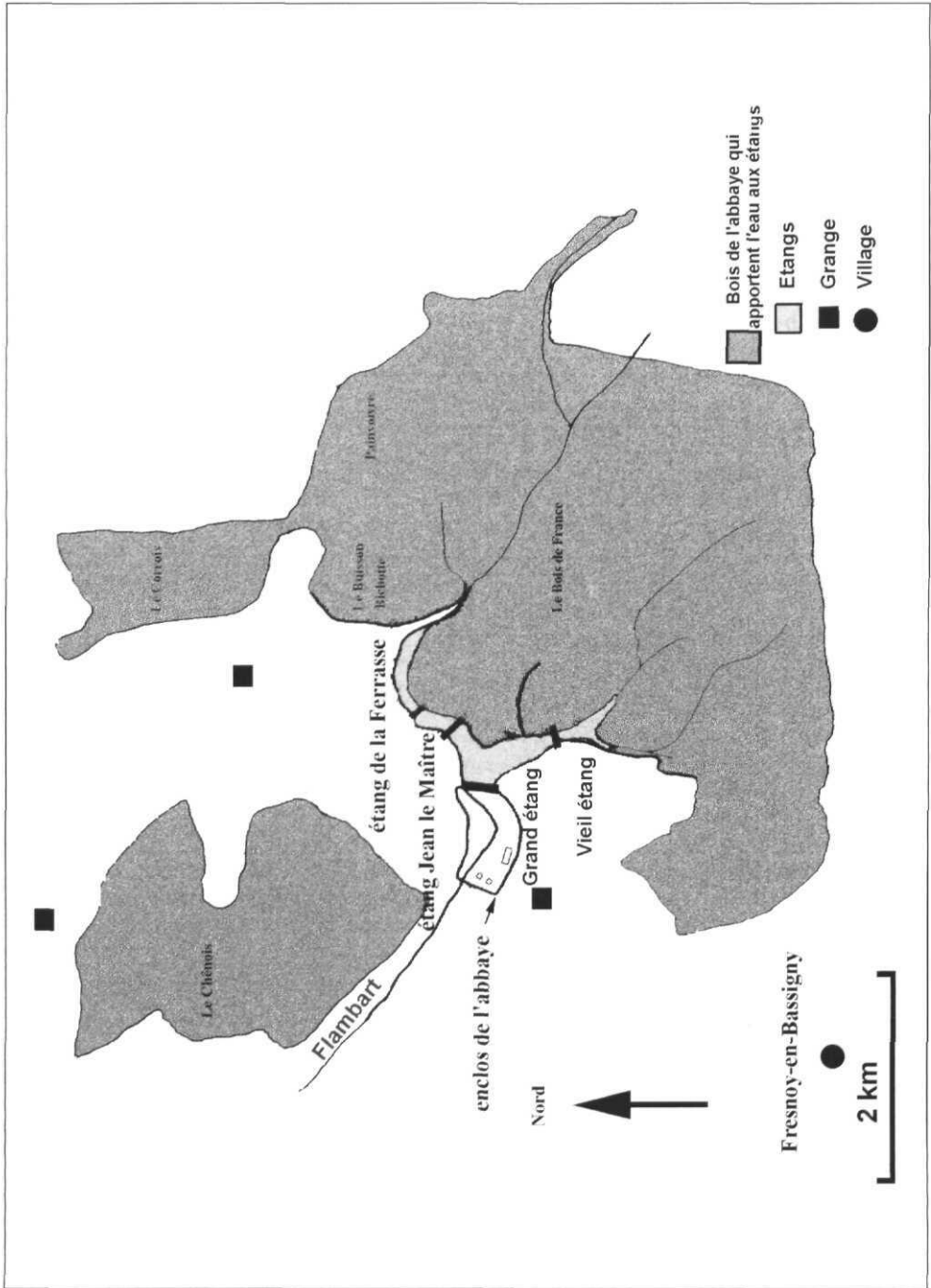


Fig. 2. L'abbaye de Morimond, avec les bois qui alimentent son système hydraulique.

Le réseau mis en place par les moines est encore, au moins dans son tracé, utilisé de nos jours dans la forêt domaniale de Morimond par l'O.N.F.¹⁷, qui l'a remis en service après une période d'abandon. Le système de quatre étangs étages est encore bien visible. Il semble médiéval dans son emplacement. Mais sa réfection au long des époques en a peut-être partiellement changé la structure, au moins celle des organes de décharge principaux.

Le site en aval de ces étangs a été drainé pour recevoir les bâtiments claustraux, condition essentielle dans des terres très humides où la nappe phréatique est très proche du sol¹⁸. Si les bâtiments claustraux ont disparu dans leur très grande majorité, les canaux et canalisations qui parcourent le proche sous-sol sont encore en fonctionnement aujourd'hui. Des prospections en amont et en aval du site, sous terre, ont permis de commencer à en dresser le tracé.

II Le site de l'abbaye

Les prospections se sont poursuivies depuis deux ans¹⁹ sur le site de l'abbaye de Morimond. Elles ont permis d'améliorer la vision de l'organisation du réseau hydraulique. Certains axes de ce réseau ne sont pas encore mis au jour. La progression est ralentie par la présence de vase et d'eau dans de nombreuses sections. En 1996, les investigations se sont poursuivies dans trois domaines et ont porté sur les questions suivantes. Tout d'abord, comment l'abbaye est-elle alimentée en eau potable ? Comment se développe le réseau de drainage ? Enfin, où se situent les moulins de l'enclos qui assurent au site l'énergie dont il a besoin ?

1. Le réseau d'eau potable

Tous les résultats des prospections ont été reportés sur un plan d'ensemble (fig. 4). Si l'abbaye possédait de nombreuses fontaines, leur localisation s'est précisée lors du chantier-école de restauration et de mise hors d'eau de la chapelle Sainte-Ursule en 1995-1996. Des conduits en bois partant de la fontaine du même nom ont été mis au jour (fig. 3). Il y a donc un réseau superficiel pour la collecte et la distribution de l'eau potable. Il n'a été, à ce jour, découvert que près de la porterie.

Outre ces canalisations en bois²⁰, le chantier a mis en évidence un bassin en avant de la porterie. Il participe à l'évacuation de l'eau de la fon-

17. Rapport O.N.F. à la suite du débordement des étangs en 1977.

18. La présence d'une importante nappe phréatique est confirmée par un sondage réalisé par l'Association des Amis de Morimond en 1995 en vue de l'adduction d'eau dans les bâtiments contemporains qui reposent sur les vestiges de l'abbatiale.

19. P. BENOIT et K. BERTHIER, *L'hydraulique monastique en Bourgogne et en Champagne*, rapports d'activité, Paris, 1994, 1995 et 1996 : rapports d'activité envoyés aux D.R.A.C. Bourgogne, Franche-Comté et Champagne-Ardenne, dans lesquels je fais tous les ans une brève synthèse des travaux réalisés à Morimond pour expliquer l'avancée des prospections sur le site.

20. Une partie est actuellement au laboratoire Archéolabs pour tenter de réaliser une datation ; reste à en trouver le financement.

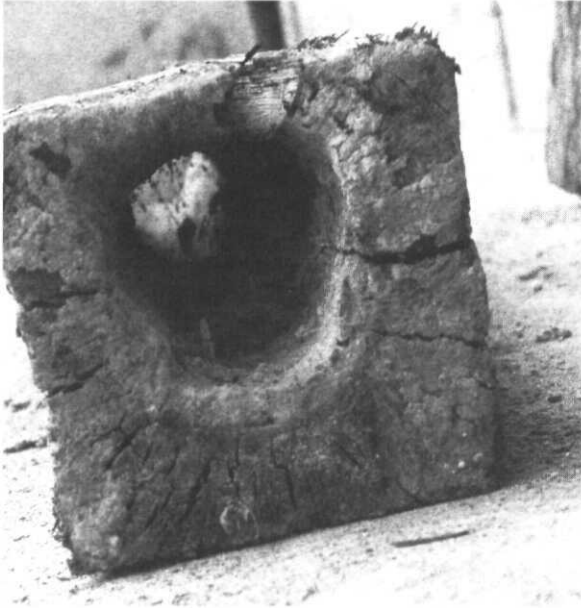


Fig. 3. Canalisation en bois servant à évacuer l'eau de la fontaine Sainte-Ursule (cliché B. Rouzeau).

taine Sainte-Ursule qui rejoint ensuite le Flambart par différentes voies. Une autre source aménagée dans la roche se situe en arrière de la porterie. Les débits ont été relevés par l'architecte qui dirigeait le chantier. Pour cette fontaine, le débit est de 7 m^3 par jour au mois d'octobre. L'eau récoltée depuis plusieurs sources augmente le débit final.

En aval de la chapelle Sainte-Ursule se trouve une fontaine maçonnée, avec une arrivée d'eau venant de la fontaine Sainte-Ursule et de la source derrière la porterie. Les pendages du terrain et des canalisations n'ont pas encore été relevés. Trois sorties d'eau s'éloignent vers des lieux inconnus qu'il faudra déterminer (sans doute vers le Flambart). Il est donc probable que l'accès à l'eau potable soit facile en de très nombreux points du site.

Il reste à retrouver la trace du système d'adduction d'eau du lavabo qui constitue souvent le point central des échanges d'eau potable à l'intérieur d'une abbaye. Seules des fouilles archéologiques pourraient permettre de déceler ces traces comme le montrent les quelques fouilles de lavabo dans les abbayes cisterciennes de Fontenay (Côte-d'Or)²¹, de Royaumont²² et de Maubuisson (Val-d'Oise)²³.

21. P. BENOIT, « Un site industriel médiéval : l'abbaye de Fontenay », *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, I, XXXVI ; P. BENOIT, « La fouille du lavabo de l'abbaye de Fontenay », *Fouilles cisterciennes*, actes du colloque de Noirlac, sous presse.

22. Fouilles en cours, rapport en cours d'élaboration.

23. M. WABONT, *L'abbaye cistercienne de Maubuisson, système hydraulique du XIII^e au XVIII^e siècle*, mémoire de l'École des hautes études en sciences sociales, 1983-1984, 139 p.

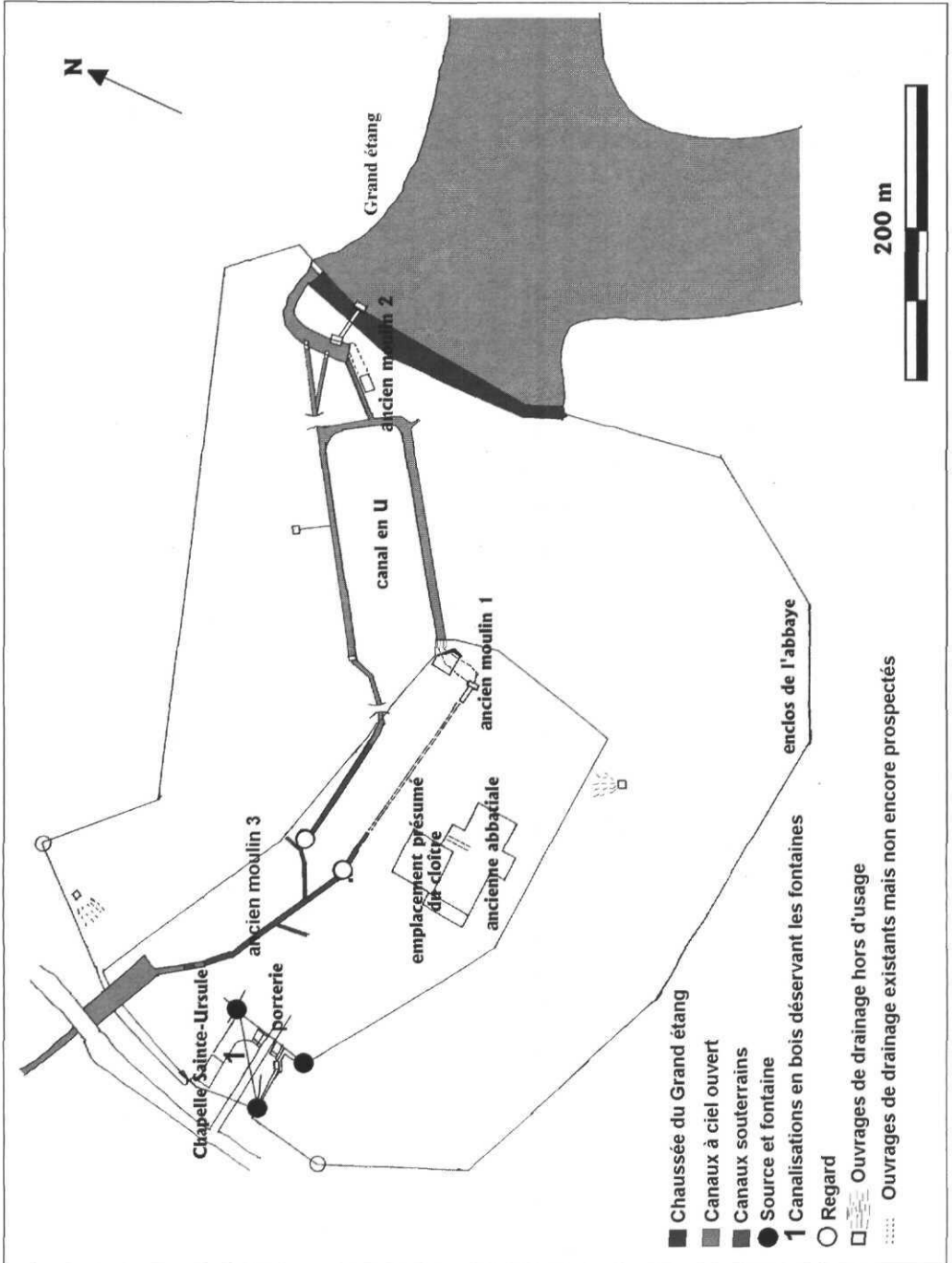


Fig. 4. Réseau hydraulique de l'abbaye de Morimond.

2. Le réseau de drainage

Pour le réseau souterrain, certaines lignes se dégagent²⁴. A la sortie des deux branches du canal en U, l'eau entre dans le réseau souterrain. Après un changement d'orientation, les deux branches sont encore longtemps parallèles sur environ une centaine de mètres. Ces deux collecteurs principaux se rejoignent un peu plus loin en aval toujours dans l'enclos. Le Flambait réapparaît un peu en amont du pont de la R.D. 139. Des regards ont été repérés à deux endroits différents. Le premier se situe à la rencontre du collecteur secondaire et du collecteur principal. Le second est dans la seconde branche du collecteur principal où l'on observe un renforcement de la voûte sur 2 mètres de long. Il est obstrué dans sa partie supérieure (0,8 x 0,4 x 1 mètre). L'eau arrive dans le collecteur principal par de petites canalisation en pierre de différentes confections. Ces dernières n'ont été repérées que lorsqu'elles débouchent dans la partie du collecteur principal qui n'est pas encore envasé et dont le sol maçonné est encore visible. De 0,4 sur 0,3 mètre de côté, elles assurent la collecte des eaux de pluie et leur reversement dans le collecteur principal. Elles sont sans doute présentes sur le reste du site. Les collecteurs secondaires (fig. 5) sont d'une taille suffisamment grande pour que l'on puisse les prospector.



Fig. 5. Collecteur de seconde catégorie (cliché B. Rouzeau).

²⁴ Il faut pour comparer, observer le plan des canaux effectué dans B. ROUZKAU, *op. cit.*, pp. 106-107.

Il faut maintenant évoquer les zones qui ne sont pas encore prospectées mais déjà repérées. Le collecteur principal orienté est-ouest, qui se dirige vers le site de l'ancien moulin, n'est pas totalement parcouru. Un autre collecteur quitte la voie principale vers le sud selon un axe inconnu. C'est dans ces directions que seront effectuées les prochaines campagnes de prospection pour compléter les 300 mètres de canalisations déjà mises au jour.

Sans doute, l'action menée vers le sud permettra d'atteindre les canalisations qui se situent sous les bâtiments conventuels. Un indice en est donné lors des fouilles de l'abbatiale dans les années 1950²⁵. En effet, un gros collecteur a été dégagé dans le transept nord. Lors d'un gros orage, il a repris sa fonction première : évacuer l'eau. Ce fait mentionné par H.-P. Eydoux demande une confirmation et une localisation plus précise.

3. L'apport d'énergie

Disposer d'énergie sur le site est aussi une constante dans les abbayes cisterciennes. Il faut rendre l'abbaye indépendante. La règle de saint Benoît recommande aux moines de posséder au moins un moulin dans l'enceinte de l'abbaye. A Morimond il faut signaler la présence de deux moulins dans l'enclos en 1243 : « *et hoc usagium habebunt dicta [duo] molendina quamdiu erunt in dominio Morimundi.* »²⁶.

La présence de ces deux moulins est confirmée à l'époque moderne par un bail pris par le duc de Calabre, de Lorraine et de Bar, sur cinq moulins appartenant à l'abbaye²⁷ à savoir : « les deux qui sont en la clausure de l'abbaye [...] ».

Il s'agit de retrouver sur le site leurs emplacements et d'essayer d'appréhender leur fonctionnement. On peut distinguer trois sites potentiels pour ces deux moulins ayant réellement fonctionné (fig. 4) : tout d'abord, sous les anciens ateliers du XVIII^e siècle. Si l'on en croit la vue cavalière (fig. 6), le canal souterrain semble passer juste en dessous²⁸. Ceci peut être confirmé par les changements de maçonnerie repérés dans le canal souterrain lors des prospections.

Deux solutions sont encore possibles : l'emplacement de la scierie des XIX^e-XX^e siècles et sous le déchargeoir du grand étang (fig. 4).

Leur fonctionnement peut être évoqué. En effet l'ancienne scierie est actionnée par le remplissage d'une des branches du canal en U. Une fois la quantité d'eau nécessaire accumulée, on libère le tout pour faire tourner une turbine qui produit de l'électricité. La roue/turbine, ici, ne peut être alimentée en eau par le dessus, la dénivellation étant trop peu importante.

25. H.-P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 62.

26. « [...] et ils auront cet usage tant que lesdits [deux] moulins seront dans la seigneurie de Morimond » (A.D.H.M., 8 H 30 Vaudinvilliers n° 8, et son vidimus 8 H 18 Levécourt n° 19).

27. L'original ayant disparu du classement, un article d'Emile Roserot transcrit partiellement l'acte de 1524 dans « Bonnencontre », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. IV, 1893, pp. 22-39.

28. Plan de Morimond à l'encre conservé à la Bibliothèque nationale de France, département des cartes et plans.

ARCHIVES
DE
HAUTE-MARNE

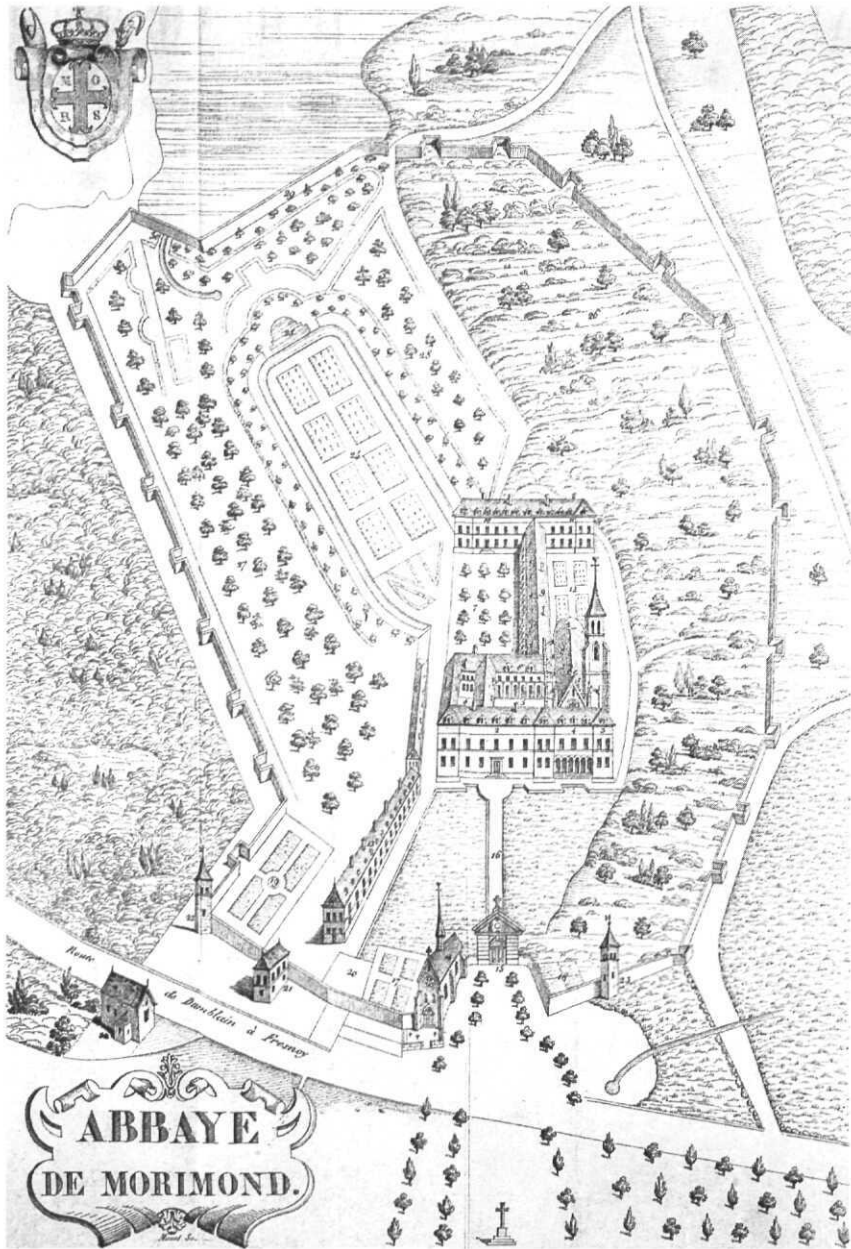


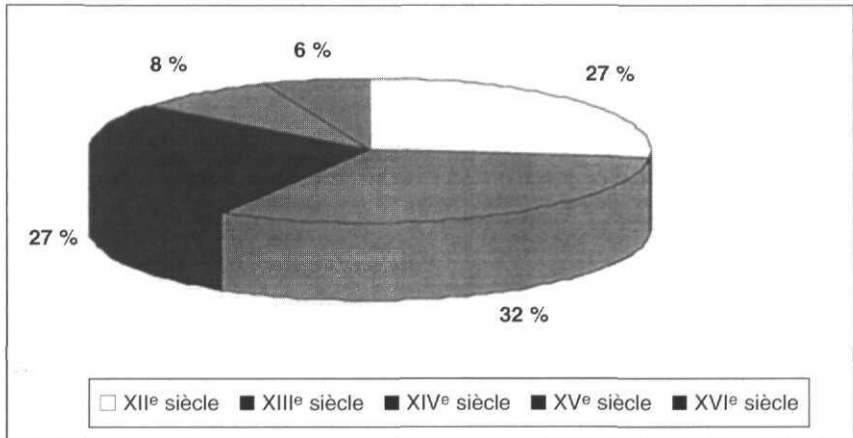
Fig. 6. L'abbaye de Morimond au XVIII^e siècle (par A. Humbert, lithogr. de Fayolle ; pl. extr. de l'Histoire de l'abbaye de Morimond de l'abbé Dubois, Paris, 1851).

De plus le fonctionnement est discontinu. Le site sous le déchargeoir du grand étang paraît, lui aussi, propice à l'installation d'une roue hydraulique du fait même de la réserve d'eau et de la hauteur de chute disponible. En effet les vestiges d'un bâtiment à demi rasé sous ce même déchargeoir peuvent avoir été un moulin. Il reste une ouverture dans le déchargeoir qui se situe dans l'axe de ce bâtiment. Elle pouvait alimenter une roue par dessus. De plus, de nos jours, un canal souterrain de même axe longe encore ce bâtiment. Seules des investigations plus poussées permettront de trouver les deux véritables emplacements des moulins de l'enclos.

III. Le patrimoine hydraulique possédé par l'abbaye

1. L'apport des textes

Le patrimoine hydraulique de Morimond est un des éléments fondamentaux du temporel. Il fonde même en grande partie la richesse de l'abbaye aux époques médiévale et moderne. Sa formation, son évolution ont été étudiées en grande partie grâce aux actes originaux. Le travail de dépouillement a concerné la majeure partie de la sous série 8 H. 207 actes médiévaux et 60 de l'époque moderne²⁹ concernent directement les thèmes étudiés.



Graphique A. Nombre d'actes par période.

29. Une brève analyse des actes qui concernent l'hydraulique est donnée dans B. ROUZEAU, *op. cit.*, pp. 227-261.

Ce corpus correspond respectivement à 10 % et à 5 % des actes des périodes. Il n'y a pas de Cartulaire à Morimond comme on peut le lire dans de nombreuses références. Le fonctionnement et la localisation du patrimoine hydraulique ont été pris en compte par des prospections³⁰, des cartes, des plans et des atlas³¹.

Les premiers actes, après la charte de fondation, mentionnent l'eau au même titre que terres, prés et bois. En effet, la majorité des donations en eau sont effectuées au XII^e siècle, pour ce qui concerne le terme générique d'« *aqua* »³². Ce terme est repris dans environ 27 % des chartes utilisées. Une différenciation des actes s'opère très rapidement lors des siècles suivants. Aux premières donations succèdent les confirmations. Ensuite les moines peuvent réaliser des achats ou des échanges pour compléter leur patrimoine. Il faut remarquer que, même au XIV^e siècle, ils se font toujours donner des biens concernant l'hydraulique, même s'ils achètent, parallèlement, dès la fin du XII^e siècle. La connaissance du patrimoine hydraulique se fait, aux XV^e et XVI^e siècles, grâce aux pièces de justice et aux procès, qui opposent les moines et leurs meuniers ; et ces derniers avec les communautés d'habitants qui ont des droits sur des moulins proches de ceux de l'abbaye, ou sur les mêmes cours d'eau.

Les précisions l'emportent dans tous les actes. A la division classique moulins/pêcheries il faut en rajouter d'autres. Les sources permettent de relever différents lieux d'expression du patrimoine hydraulique : eau, pêcherie de rivière, pêcherie de moulin, pêcherie d'étang, étang, rivière, fontaine, moulin sous étang, moulin alimenté par un bief, droit de passage sur un cours d'eau, etc.

Seules les pêcheries et les moulins sont évoqués ici. Pour les premières comme pour les seconds, leur importance est capitale pour la communauté dès son origine. En effet, au XII^e siècle les moines se font donner l'un et l'autre³³ sans doute pour leurs besoins propres. A partir du XIII^e siècle, les capacités de production en farine et en poissons de l'abbaye ont sans doute été supérieures à ce qu'il fallait pour nourrir la communauté. L'abbaye réalise donc des bénéfices en vendant ses surplus : « *et qu'il puissent [...] panre toutes manières de poissons à la dessandue dou dit molin et patenter dessus lou dit molin et desouz au giet d'une pierre manual, et arrenuncerent lidit vendour à toutes déceptions et à toutes exceptions.* »³⁴.

30. Plus d'une vingtaine de sites prospectés sur deux départements (Haute-Marne et Vosges).

31. Atlas de l'abbaye royale de Morimond, fait par Louis-Etienne Naudin entre 1784 et 1787 (A.D.H.M., 8 H 73).

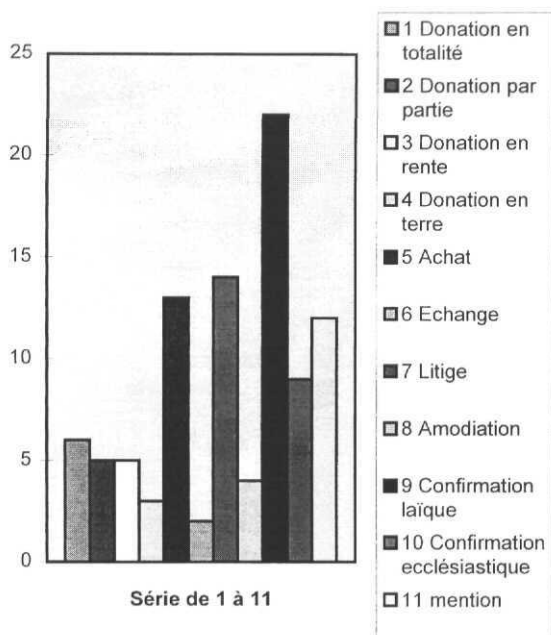
32. « [...] *Ulricus Morimundensi ecclesie [...] contulerat usuaria [...] in aquis per omnem terrain suam* » : L'Iric avait concédé à l'église de Morimond les usages dans les eaux à travers toute sa terre (A.D.H.M., 8 H 6, Aigremont, pièce n° 2).

33. Le droit de pêche est accordé dans la Moselle en 1182 par le comte de Vaudémont au banc de Chaligny (A.D.H.M., 8 H 10). En 1224, Renard de Choiseul donne son moulin de Colombey-lès-Choiseul à l'abbaye (A.D.H.M., 8 H 11, Colombey n° 3).

34. A.D.H.M., 8 H 25, Pompierre n° 1 : acte de 1291.

La fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle voient même l'abbaye entrer directement dans les processus économiques du temps par l'achat. Quatre moulins vont être achetés en trente-cinq ans (1270/1305) pour 1 520 livres, dont celui de Germaines en 1270 pour 300 livres : [Jean, sire de Choiseul et d'Aigremont, et Alix, sa femme] « *vendimus molendinum nostrum de Germainnes situm supra fluvium de Mosa inter Lenisueles et Damfole [...] pro precio trecentarum librorum turonensium.* »³⁵.

Les donateurs jouent un rôle important ; on retrouve ici toute l'échelle de la hiérarchie ecclésiastique, des papes qui par leurs bulles confirment les donations des laïcs, des évêques comme ceux de Langres, Toul ou Metz, et des prêtres. Chez les laïcs on note un large éventail de donateurs, des ducs aux seigneurs locaux. Les comtes, comme ceux de Bar, de Vaudémont et les petits seigneurs locaux³⁶, Aigremont, Choiseul, etc., assurent la prospérité et la puissance de l'abbaye. Les rapports de vassalité entre les uns et les autres sont à établir. Ils permettraient de mieux saisir le poids des différents groupes qui soutiennent la croissance de l'abbaye.



Graphique B.
Actes sur les moulins
(XII^e-XV^e siècles).

35. « Nous vendons notre moulin de Germaines situé sur le fleuve Meuse entre Lénizeul et Damphal [...] pour le prix de 300 livres tournois » (A.D.H.M., 8 H 15, Germaines n° 2, acte de 1270 ; voir aussi 8 H 25 et 8 H 33).

36. Une attention plus particulière a été portée sur ces donateurs dans l'étude de S. 1ZR1, *Le temporel de l'abbaye de Morimond au XII^e siècle (1115-1215)*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction d'Alain Saint-Denis, Université de Bourgogne, 1995, 153 p.

Les échanges de moulins et de pêcheries avec des notables locaux, haut clergé et noblesse de tout rang, parfois pour des sommes colossales, montrent la probable intégration de l'économie cistercienne morimondaise à de vastes régions dont le Bassigny, la Lorraine, le Barrois, la Bourgogne et la Champagne. L'abbaye écoule ses surplus dans des villes (Dijon, Metz, Trêves) et des villages plus ou moins éloignés. Elle possède des points d'appui : simple maison, droits de vendre sur des étals qui se transforment avec le temps en taxe à percevoir sur les étals, en particulier à Choiseul³⁷. Ces pistes sont à poursuivre dans le cadre plus large d'une étude sur les possessions urbaines et villageoises de l'abbaye.

Durant toute la première moitié du XIII^e siècle, Morimond a continué à se faire donner des moulins, étoffant ainsi son patrimoine qui prend l'allure d'un réseau et d'un maillage très serré autour de l'abbaye. Quatre axes principaux de développement sont connus, tout d'abord sur la vallée du Flambait, ensuite sur la vallée de la Meuse, puis en direction de la Saône, via l'Amanche, et enfin dans les granges de l'abbaye. Morimond concentre aussi ses possessions en se faisant donner les terres autour de certains de ces moulins pour en faire des domaines indépendants. Les achats et les échanges permettent de constituer des groupements d'exploitation autonomes.

La gestion efficace de ce patrimoine amène à rentabiliser les implantations morimondaises pour posséder en entier toutes les parties du patrimoine hydraulique, sans être gêné par des copropriétaires. Morimond au début du XIV^e siècle est une abbaye très riche, capable de réaliser des investissements de tout premier ordre. Le XV^e et le XVI^e siècle sont des périodes de crise pour le monastère, les épreuves des guerres et les attaques répétées des laïcs pour aliéner le patrimoine de l'abbaye du Bassigny font vendre les premiers moulins³⁸.

L'abbaye, au moment de sa plus grande prospérité, fin XIII^e-début XIV^e siècle, a possédé le droit de pêche dans six rivières ou ruisseaux, dans onze étangs au minimum (fig. 7).

Neuf autres étangs apparaissent tardivement dans les sources de l'abbaye, en plus de ceux mentionnés plus haut. Ils ont eux aussi été exploités par les moines. La seule mention de vente de poissons³⁹ ne permet pas de voir l'importance économique de ce marché, les baux des moulins sont dans ce domaine bien plus utiles en les comparant à leur prix d'achat.

Morimond a fini par posséder dans leur totalité vingt-cinq moulins au début du XIV^e siècle (fig. 8). D'abord exploités en faire-valoir direct, ils sont baillés à des laïcs, le nombre des convers diminuant avec les siècles, selon une chronologie qui reste à affiner. Il semble bien que ce soient les moulins les plus éloignés et achetés en dernier qui soient baillés les premiers, dès le XIV^e siècle, certains sans doute depuis leur achat.

37. G. POISSONNIER, *Histoire des Choiseul*, Chaumont, édition Le Pythagore, 1996, 181 p.

38. Un mémoire de 1578 témoigne de la vente et de l'échange des deux moulins de Bourbonne et autres possessions dans la ville contre une partie de la seigneurie de Romain-aux-Bois (A.D.H.M., 8 H 26).

39. Pour la pêche réalisée par des moines et sa commercialisation, voir Ch. RAYNAUD, *op. cit.*

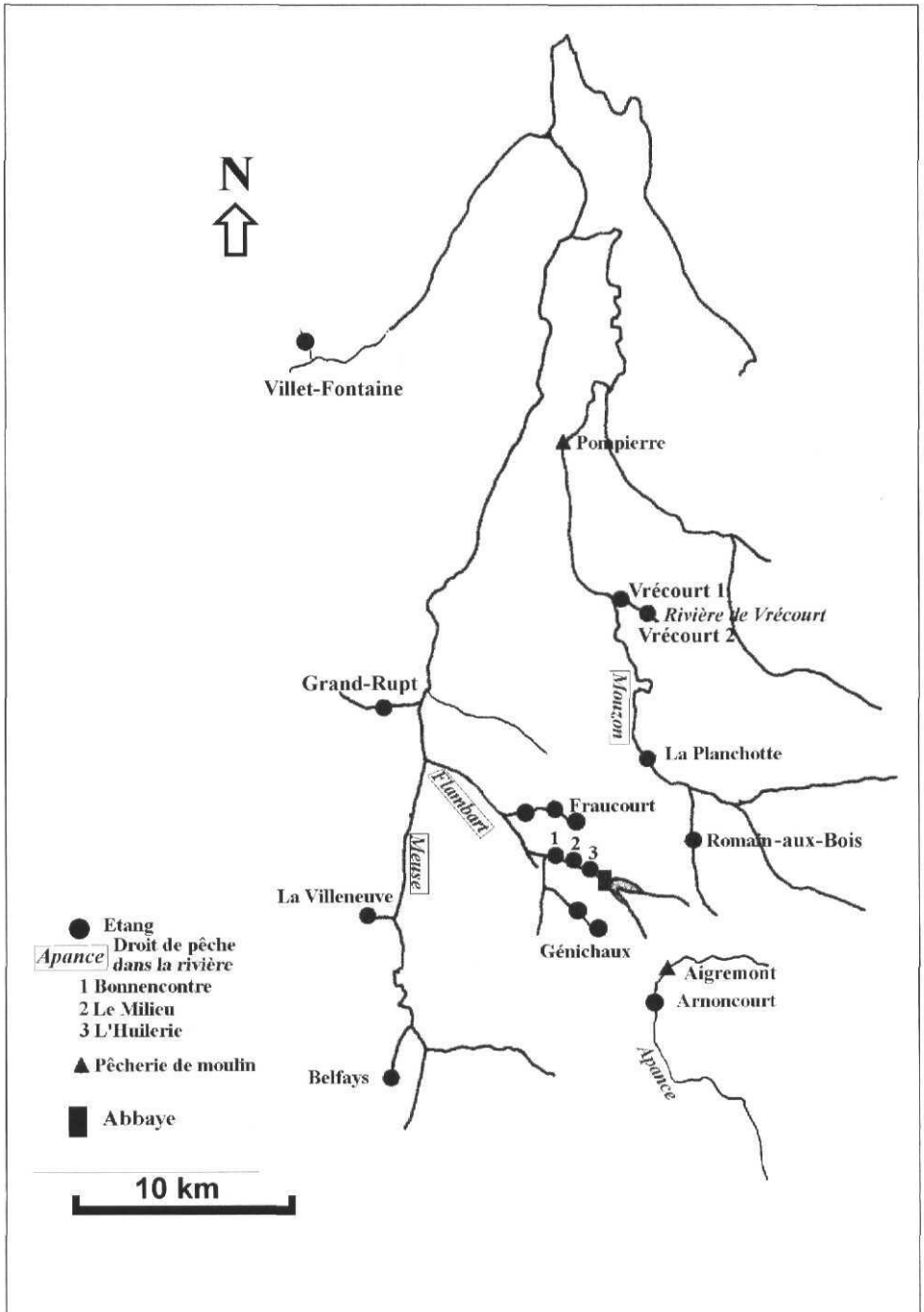


Fig. 7. Etangs et pêcheries de Morimond au Moyen Age.

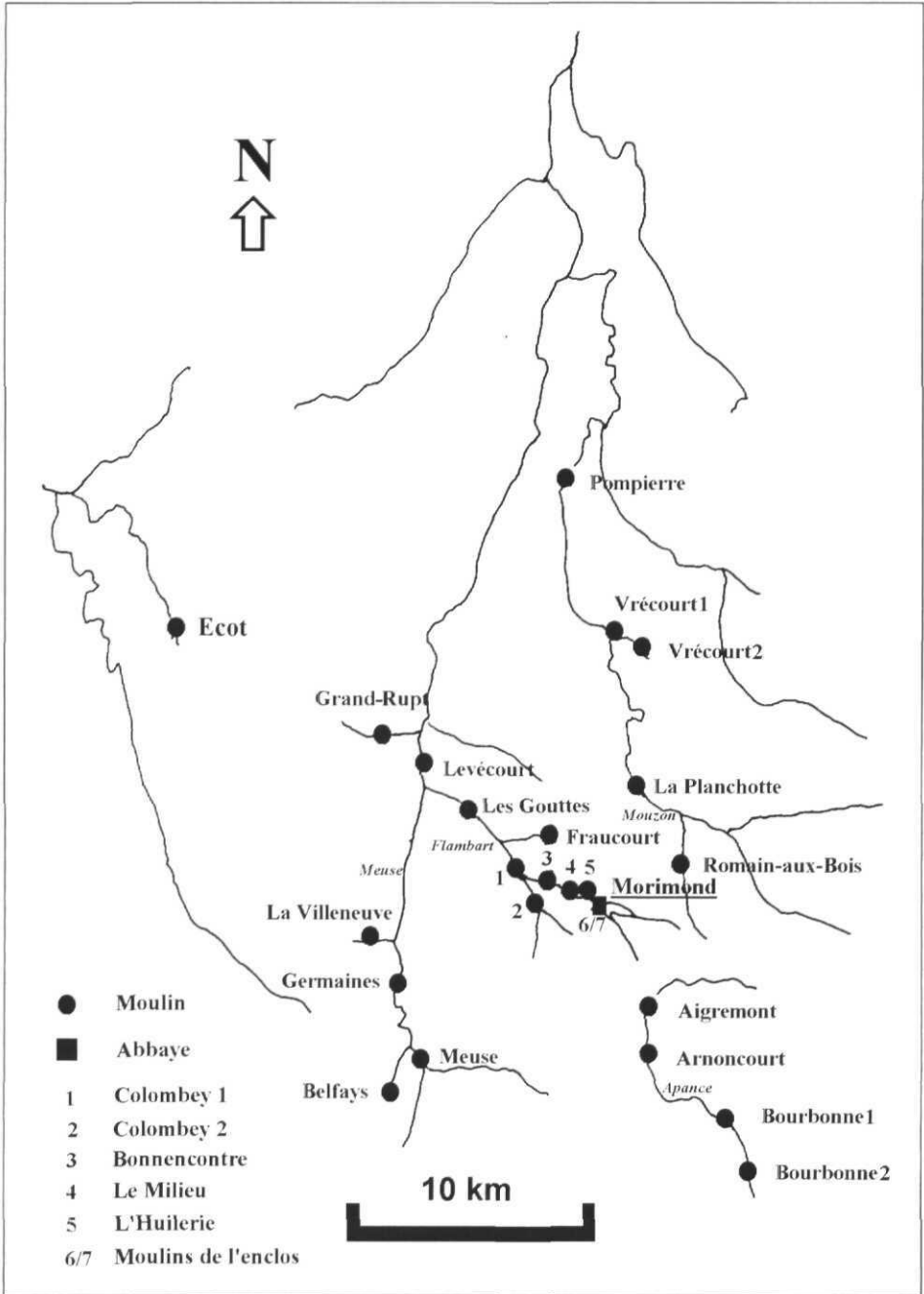


Fig. 8. Moulins de l'abbaye de Morimond (début XIV^e siècle).

Ces moulins ont eu diverses fonctions, au début dans le but d'assurer l'autonomie alimentaire de l'abbaye, ensuite dans celui de faire des affaires. Au XII^e siècle, il faut faire face au nombre croissant de moines et de convers à nourrir. Dès le XIII^e siècle certains moulins sont déjà exploités pour apporter des revenus à l'abbaye. Si une grosse partie des moulins était à blé et à foulon, certains ne révèlent pas leurs activités. Elles peuvent avoir été doubles et avoir changé au cours du temps. On note une nette prédominance du moulin à blé. Ce dernier est directement mentionné⁴⁰ ou alors au travers du terme général « *molendinum* » qui signifie en fait moulin à blé. Les quatre foulons, outre celui situé près de l'abbaye, se localisent près des villages de la région, Bourbonne-les-Bains⁴¹, Choiseul, Vrécourt, seuls lieux rentables pour l'implantation d'une telle protoindustrie.

Les activités de pointe, telle la métallurgie, ont aussi joué un rôle à Morimond, même si celui-ci apparaît moins clairement du fait du faible nombre d'actes (5), retrouvés à l'heure actuelle⁴². Cette métallurgie a dû disparaître⁴³, car non rentable avec la crise généralisée de cette dernière au XIV^e siècle⁴³. La forge, plus exactement le ou les martinets, sont mus par la force procurée par une roue hydraulique. On mesure le lien étroit qui existe entre cette activité et la grande hydraulique à la lecture de la synthèse de Catherine Verna⁴⁴. Les prospections dans ce domaine n'ont pas été fructueuses. Les sites potentiels ont été remaniés au XIX^e et au XX^e siècle.

2. Les prospections sur le patrimoine hydraulique

La bonne adaptation au site, dont témoignent les réalisations hydrauliques des moines morimondais et la quantité de ce type de vestiges conservés, fait penser que des campagnes de fouilles pourraient révéler bien plus encore sur leur fonctionnement et leur mise en place. Mais, plus que l'étude de l'hydraulique, une campagne de fouilles généralisée permettrait une connaissance de l'abbaye dans son ensemble, de ses différentes phases de développement. Ce point est primordial si l'on veut un jour arriver à retracer l'évolution du temporel de l'abbaye conjointement avec celle du site en lui-même.

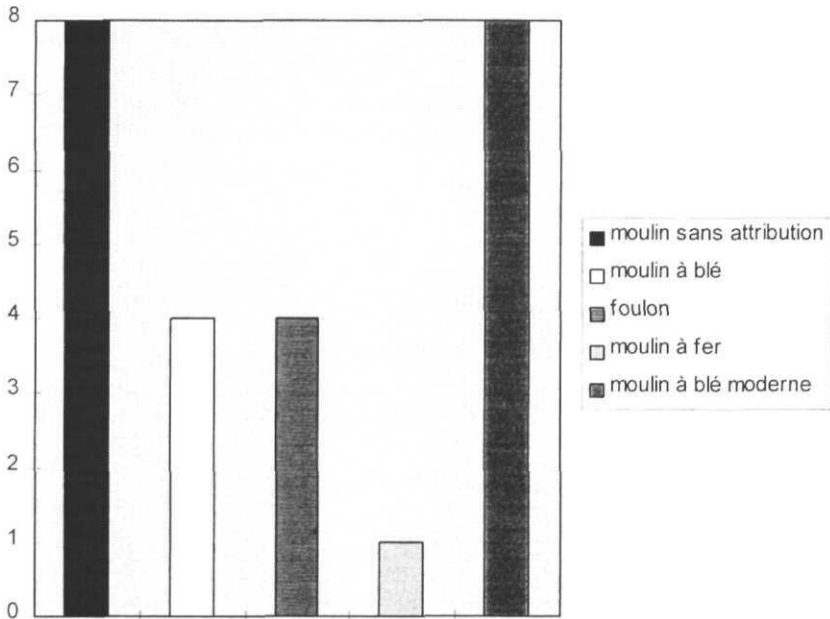
40. A.D.H.M., 8 H 76, fol. 2 : concession de Renard de Choiseul en 1208 « et sa permission de jouir d'un moulin qui est sous l'abbaye et que tous les séculiers y viennent moudre sans sa permission toutes les fois qu'ils le voudraient à condition qu'il seroit fait tous les ans l'anniversaire de son père dans l'église de Morimond ».

41. A.D.H.M., 8 H 8, Bourbonne.

42. A.D.H.M., 8 H 18, Levécourt.

43. B. CHAUVIN, « Documents franc-comtois (1186-1349) pour servir à l'histoire de la sidérurgie cistercienne au Moyen Age », *Mélanges Anselme Dimier*, Pupillin, 1984, t. II.

44. C. VERNA et P. BENOIT, « La sidérurgie de Clairvaux au Moyen Age, XII^e-XV^e siècles », *Histoire de Clairvaux*, actes du colloque de juin 1990, Bar-sur-Aube, 1991, pp. 85-111 ; C. VERNA, *Les mines et les forges des Cisterciens en Champagne méridionale et en Bourgogne du nord, XII^e-XV^e siècles*, Paris, Vulcain, A.D.E.H., 1995, 96 p.



Graphique C. Fonctions des moulins morimondais⁴⁵.

Un effort a été fait pour retrouver la majorité du patrimoine hydraulique de l'abbaye. Rappelons que celle-ci a possédé vingt-cinq moulins en totalité ou en partie, à son époque la plus prospère, c'est-à-dire la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle. Nous avons laissé de côté les moulins que l'abbaye n'a pas possédés en propre : les moulins où elle recevait des parts de production ou des rentes en argent sur le bénéfice des ventes. Vingt sites ont été retrouvés en Haute-Marne et dans les Vosges concernant l'hydraulique médiévale. Les restes sont très inégaux, certains moulins ayant fonctionné jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Ils se répartissent de la manière suivante :

• **Sites d'étangs et de moulins**

Il s'agit de lieux où l'étang se trouve en amont du moulin. Ce dernier est attenant à la chaussée qui assure la retenue d'eau et qui est composée de plusieurs organes de décharge. Il y a tout d'abord la conduite qui amène l'eau au moulin, puis un déchargeoir sur l'une des extrémités de la chaussée, qui permet d'évacuer le surplus d'eau par rapport au niveau optimal de l'étang. Enfin, on trouve souvent une vanne de fond qui se situe au milieu de l'étang et permet d'évacuer un surplus d'eau lors des crues.

45. Pour toutes les catégories sans époque, comprendre « médiéval » ; les moulins à blé modernes étaient sans attribution pour l'époque médiévale.

Cinq sites sont concernés, le moulin du Milieu, le moulin de la Villeneuve-en-Angoulancourt, le moulin de Romain-aux-Bois, le moulin de Bonnencontre, le moulin de la Planchotte (fig. 9). Dans ces deux derniers, l'étang est encore en eau. Dans tous, les organes de décharge sont en partie visibles et permettent une meilleure compréhension du fonctionnement des moulins.



Fig. 9. Moulin de la Planchotte (cliché B. Rouzeau).

• Sites de moulins seuls

Il s'agit de moulins alimentés par un bief, c'est-à-dire une dérivation du ru ou de la rivière, qui maintient l'eau à une hauteur donnée. Le bief assure l'écoulement de l'eau avec une pente plus faible que celle du terrain. Cela permet de créer une chute d'eau suffisante pour alimenter la roue du moulin. Cette catégorie regroupe neuf lieux. Le moulin de Germaines, sur la Meuse, possède un débarcadère trente mètres en amont du moulin, sans doute d'époque moderne ou contemporaine. Il y a le moulin de Colombey-lès-Choiseul, le moulin de Meuse, le moulin des Gouttes basses, le moulin d'Arnoncourt, le moulin de Pompierre. Le premier moulin de Vrécourt (dit Vrécourt 1) possède une petite réserve d'eau qui semble avoir servi de vivier. Elle n'est hors d'eau que depuis peu si l'on en croit les habitants du village. Quant au moulin du Prieur (Colombey-lès-Choiseul) et au Moulin neuf à Bourbonne-les-Bains (dit Bourbonne 1), seules les arrivées des biefs sont encore visibles.

- **Sites d'étangs (il y avait quelque part un moulin médiéval, invisible aujourd'hui)**

On suppose, pour cette catégorie, la même façon de fonctionner que pour la première. Sept lieux sont concernés. Le moulin de Belfays⁴⁶ ; le moulin de Fraucourt avec ses trois étangs non loin des bâtiments de la grange ; le moulin de Génichaux avec ses deux étangs - une nouvelle retenue d'eau contemporaine a considérablement modifié le paysage - ; le moulin de l'Huilerie (fig. 10), sur la droite en descendant le Flambait où se trouve une réserve de poissons contemporaine qui réutilise pour partie l'ancienne chaussée de l'étang ; le second moulin de Vrécourt (dit Vrécourt 2) ; le moulin de Villet-Fontaine où ont été repérés deux étangs et un système d'irrigation des terres ; enfin le moulin de Grand-Rupt. La chapelle de la grange des moines est encore visible, même si elle n'est plus dans son état d'origine.



10. Chaussée de l'étang du moulin de l'Huilerie (cliché B. Rouzeau).

- **Site où rien n'a été retrouvé**

A Levécourt, la voie de chemin de fer est construite sur les berges de la Meuse et tout aménagement a disparu. Quant au site du second moulin de Bourbonne-les-Bains (dit Bourbonne 2), de nouvelles entreprises occupent de nos jours les rives de l'Amance dans toute la ville et en aval de celle-ci.

Ces prospections ont permis de mieux appréhender le mode de fonctionnement des moulins que d'après les archives. En effet, le fait d'avoir des étangs en amont des moulins fait penser à une alimentation de la roue par

⁴⁶ Ancienne abbaye de moniales rattachée avec ses deux granges à l'abbaye de Morimond en 1393 par décision du chapitre général de l'ordre.

dessus. Les mesures sur les cinq sites où il reste des moulins et les mesures des chaussées encore en élévation montrent que, avec plus de deux mètres chacune, les hauteurs de chute sont compatibles avec une roue alimentée par dessus. C'est donc les prospections qui confirment l'hypothèse que les moulins entraînés par l'eau venant d'un étang sont mus par une roue verticale alimentée par dessus et que ceux alimentés par un bief, ou au fil de l'eau, le sont par une roue en dessous (hauteur inférieure à deux mètres).

Ces prospections ont permis de lier la réalité du terrain au travail d'archives et de voir comment ces deux éléments sont intimement liés. En effet, sur une zone proche de l'abbaye, la carte des granges (fig. 11) correspond en partie à l'emplacement des moulins morimondais.

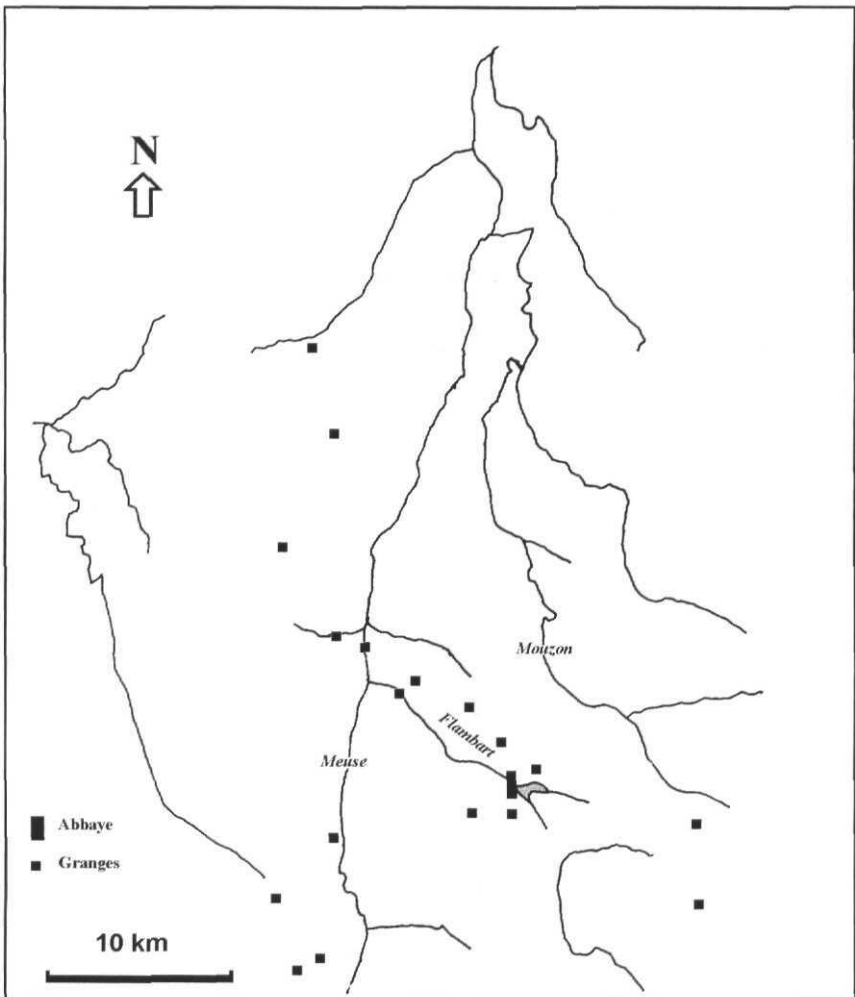


Fig. 11. Granges de l'abbaye de Morimond (fin XIV^e siècle).

Il est nécessaire de poursuivre plus avant ces recherches en réalisant le relevé systématique de tous les restes du patrimoine hydraulique de Morimond, qui fut la source de la grande richesse de l'abbaye à l'époque médiévale et jusqu'à l'époque moderne. Seules les ressources apportées par ce patrimoine ont permis de concevoir un site aménagé si perfectionné⁴⁷.

IV. Bilan des acquis

Les prospections ont permis de localiser avec plus de précision l'emplacement des moulins et des étangs appartenant à Morimond. Si aucune pêcherie de rivière n'a été retrouvée par ce système, bon nombre d'étangs aujourd'hui à sec ont révélé leurs chaussées ou des aménagements restants, plus ou moins bien conservés. Le mode d'approvisionnement des moulins par étang en amont ou par un bief de dérivation permet de dresser une typologie du fonctionnement des moulins. Une très grande majorité des moulins morimondais travaillaient avec une roue alimentée par dessus. Ces dernières sont d'un point de vue énergétique d'un meilleur rendement.

On réalise ici l'adaptation technique réalisée dans un pays où les cours d'eau, sans être intermittents, sont de débit irrégulier toute l'année. Là encore, les moulins sont bien insérés dans leur environnement direct. Mais à la différence de l'abbaye, dont le travail d'aménagement hydraulique a été fait par les moines ou sous leur direction, il ne semble pas, vu le nombre de donations, que les moines aient bâti de nombreux moulins. Ceux qu'ils ont construits sont, comme ceux construits par les seigneurs laïcs, adaptés au terrain. En effet si le patrimoine en moulins et en pêcheries est bien entretenu, il ne semble pas, là encore, que les Cisterciens de Morimond aient été de grands créateurs⁴⁸. Ils se sont juste contentés de gérer un patrimoine qui, s'il requiert d'importantes compétences d'économiste et de gestionnaire, n'en demande pas moins une foule de compétences techniques. Si l'on doit voir une spécificité à Morimond, ce n'est pas dans la gestion du patrimoine hydraulique qui est commune à toutes les abbayes cisterciennes. Il n'apparaît ici mis en valeur intensément, que du fait du poids de l'abbaye. L'originalité réside dans l'organisation et la gestion du site, pour une grande abbaye dans un vallon étroit.

Le travail des prospections, comme celui en archives, est bien entendu à poursuivre sur le site et ses environs proches. De nombreux champs d'étude sont encore à développer. Des prospections systématiques en forêt domaniale de Morimond sont à effectuer, pour voir si les moines ont laissés

47. Voir le plan de l'abbaye, insérée dans les bois en amont, qui entourent les quatre étangs au-dessus de l'abbaye.

48. La synthèse réalisée par P. Benoit dans *L'hydraulique monastique*, « Pour une chronologie de l'hydraulique monastique », fait état de cette capacité des moines cisterciens à la gestion et à l'organisation du patrimoine sur le site de leur abbaye et dans leur domaine hydraulique.

se la trace d'une quelconque exploitation métallurgique⁴⁹. L'avenir de toutes les études sur Morimond passera par une meilleure corrélation entre les sources écrites et les sources archéologiques qui doivent être confrontées pour faire ressortir le maximum de renseignements, dans le cadre d'une histoire globale de l'abbaye.

Même si la connaissance de l'abbaye progresse à travers ces recherches, comme le disait Michel Parisse « l'histoire de Morimond reste encore à faire »⁵⁰.

49. On peut citer en référence les travaux de F. TEREYGEOL qui a organisé des prospections en forêt de La Chaume, centre métallurgique de l'évêque de Langres, des abbayes de Clairvaux, d'Auberive et de Longuay : *La sidérurgie ancienne à La Chaume et dans les villages voisins (XII^e-XIV^e siècles)*, mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de Paul Benoit, Université de Paris I, 1995, 180p.

50. M. PARISSÉ, « Morimond européenne : de l'Ebre à l'Elbe », dans « Morimond et son empire », *op. cit.*, p. 15.